

Une galerie de photos ...



Vue de l'édifice depuis le chevet :

Elle met en valeur les pierres apparentes, objet du ravalement des années 1990.

L'ancienne église Saint-Sauveur

trouve en 1880 une nouvelle affectation : elle devient école publique. Deux oculi et une ouverture gothique témoignent encore de son passé.



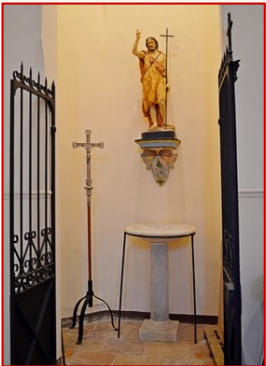
Le maître-autel et son retable :

achetés en 1872 à la paroisse du Taur à Toulouse, ils appartenaient auparavant à la chapelle des Pénitents Gris, détruite à la Révolution.



Piéta en bois stuqué polychrome :

Elle daterait du XVII^e siècle et proviendrait de l'ancienne église Saint-Sauveur.



Les fonts baptismaux.

à l'entrée de l'église, à droite. La cuve de marbre blanc est associée à la statue de saint Jean-Baptiste.

Un peu d'histoire ...

Perché sur une hauteur boisée, un lieu de vie existait dès la fin du XI^e siècle.

Sur cette terre, dont le nom a une origine latine, *lucus* (bois sacré), un château et une chapelle castrale étaient bâtis,

1210 : son chapelain se convertit au catharisme et prêche à Minerve lors du siège de Simon de Monfort.

1271 : prise de possession du comté de Toulouse par la couronne. On ne trouve plus trace de la famille seigneuriale.

1317 : création du diocèse de Saint-Papoul. L'église de Lux n'est pas mentionnée ; par contre, en 1387, elle apparaît sur le livre du Prévôt de Toulouse.

1538 : la paroisse est citée comme annexe de Mourvilles-Hautes.

Vers 1570, le village est pillé par les huguenots. Église et château sont épargnés, protégés par la propriétaire des lieux (Paule de Montbartier) ralliée à la cause protestante. Pour cette raison, en 1577, le Parlement de Toulouse ordonne la destruction du château. La petite église Saint-Sauveur, au centre du village, est préservée.

Jusqu'à la Révolution, elle est desservie par le clergé de Mourvilles-Hautes.

1841 : le culte est rétabli en France et un curé est nommé à Lux.

1852, un projet d'agrandissement de Saint-Sauveur est étudié et n'est pas réalisé.

1865, la construction d'une nouvelle église est décidée, sous l'apostolat du curé Valette. Elle sera érigée sur l'espace libre, devant l'église existante, face aux ruines du château.

1870 : pose de la première pierre. Le style choisi par l'architecte Delort est le néo-roman.

1873, l'église est inaugurée à la Toussaint, sans clocher.

1897, un clocher de 38 m de haut est érigé, avec horloge et flèche.

Fin XX^e. Des travaux importants de réparation se succèdent : consolidation de la charpente, ravalements extérieurs, remaniement des toitures des chapelles, réfection de l'installation électrique, automatisation du carillon, rénovation de la nef.

2003 : l'extérieur du clocher est restauré en trompe-l'œil.



A la découverte de nos églises n° 36



Église Saint-Fabien et Saint-Sébastien de LUX

Fabien était un laïc appelé au pontificat par "*disposition divine*" : lors de la désignation du pape, la tradition dit qu'une colombe se posa sur lui. L'assistance s'empressa aussitôt de le choisir (236).

Il fut martyrisé sous l'empereur Dèce (250).

Saint Cyprien, contemporain et évêque de Carthage, loua sa remarquable administration de l'Église.

Sébastien, officier de l'empereur Dioclétien, pratiquait la foi secrètement. Lorsque cela fut découvert, il refusa de sacrifier à l'empereur.

Attaché à un poteau, il subit alors le martyr, percé de flèches par ses soldats. Guéri de ses blessures par les soins d'une femme prénommée Irène, il s'opposa à l'empereur qui le fit bastonner à mort (288).

Son corps fut alors enseveli dans les catacombes.

Avant le XII^e siècle, les deux saints étaient fêtés séparément.

Depuis ils sont fêtés ensemble le 20 janvier.

Texte et photos : André Barrau, Michel Fouet, Gérard Sant.

Imprimerie Ménard 31 Labège.

Le chœur ...



Le retable en bois doré

Surmonté d'un ciborium, il est orné de deux scènes.

L'une évoque la décollation de saint Jean-Baptiste.



L'autre représente le baptême du Christ.



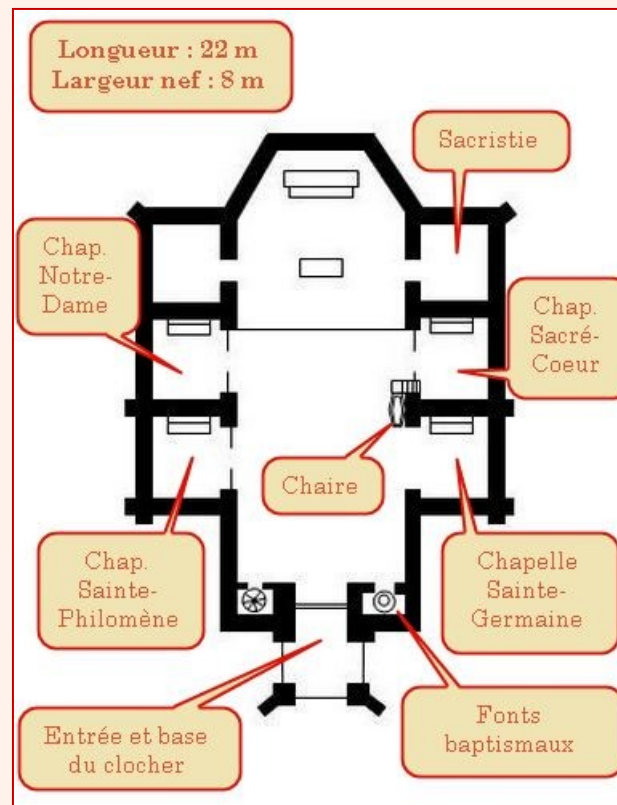
Parmi les vitraux qui éclairent le chœur, les deux saints, titulaires de l'église.



Saint Fabien

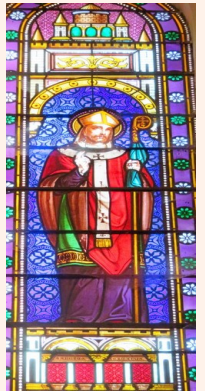


Saint Sébastien

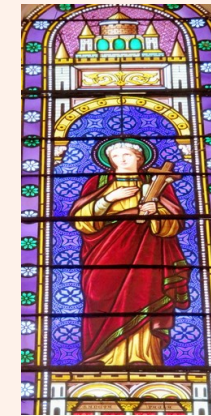


La nef ...

Nef et chapelles sont ornées de 8 vitraux réalisés par l'atelier toulousain de Louis-Victor Gesta, au moment de la construction de l'église. Ces compositions ont été restaurées dans les années 1990.



Saint Germain, peut-être l'évêque de Paris au VI^e siècle.



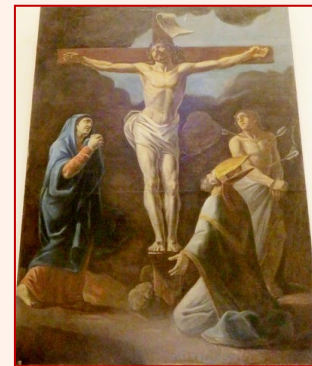
Parmi elles, des représentations de saints, localement peu connus : saint Germain, sainte Paule, sainte Victoire, saint Édouard.

Sainte Paule († 404).

De noblesse romaine, elle se retira en Palestine après la mort de son mari. Elle y devint disciple de saint Jérôme.

Tableau de la Crucifixion

Il daterait de l'époque de la construction de l'église. Ornant le chevet, et trouvé en très mauvais état lors des travaux du XX^e siècle, il fut alors restauré et mis en évidence sur le mur, à gauche de la nef.



Au pied de la Croix, la Vierge est accompagnée des deux patrons de l'église : saint Fabien et saint Sébastien. Le pape Fabien y est curieusement coiffé d'une mitre d'évêque, au lieu de la tiare papale.